

l'inscription intime du journal. Il a mis en relief trois niveaux, d'après lui décisifs pour la théorie et la pratique du journal: celui des intérêts de l'auteur, du lecteur et de l'éditeur. Il construit son analyse autour des trois questions respectivement associées, celle de la **motivation** (chapitre 3), celle de la **création** (chapitre 4) et celle de la **publication** (chapitre 5). A partir de ces concepts il tient à démontrer les visées à proprement parler littéraires et la richesse du phénomène.

Parmi de multiples raisons qui déclenchent l'écriture d'un journal et parfois modifient sa conception, M. Lis distingue les motifs humains, comme s'attacher à la vie, se regarder ou analyser ses états d'âme, arrêter le temps, dresser le bilan de la vie, décharger son cœur, etc., et les motifs professionnels, tels que s'exercer à écrire, inscrire ses lectures, faciliter l'accès à son œuvre, témoigner de son époque ou s'opposer à ce qui se passe à l'extérieur. La tendance à réconcilier l'écriture du journal avec leur propre lecture, découverte chez les écrivains, montre la complexité de son analyse (cf. la liste de lectures signalées par les écrivains-lecteurs: Stendhal — lu par Du Bos, Léautaud, Gide, Green; Vigny — lu par Du Boss, Montherlant, Fr. Mauriac, etc., p. 62).

Le passage de la fermeture à l'ouverture du journal nécessite l'inscription du destinataire qui a subi une évolution: du cas extrême du destinataire absent au lecteur visé globalement (version moderne). Qu'il y ait un destinataire précis ou non, il coopère dans la mise en place des faits présentés dans le journal. Dès que le lecteur collectif est inscrit dans le journal, la sincérité de l'aveu du diariste s'affaiblit. Pour bien montrer la différence entre ce qui est *écrit* à (moi — moi — l'autre), et ce qui est *écrit pour* (moi — l'autre), M. Lis compare la finalité communicationnelle du journal et de la lettre. Il critique la typologie de Rousset (cf. p.143), car ce dernier confond l'écriture et la lecture. D'après M. Lis, l'inscription du destinataire dans le journal s'effectue indépendamment de la volonté de rendre le texte public. Même si le diariste n'écrit que pour lui-même, il est toujours en train de communiquer.

L'écriture du journal répond donc aux exigences du discours qui oblige l'écrivain à s'adapter à la loi de *qui dit quoi, à qui, comment et pourquoi*. Mais cet acte de communication dépend souvent des facteurs extérieurs: le *qui* du début n'est plus tout à fait le même à la fin (cf. Hébert: *Le journal intime révisionniste de la narratologie*), et on pourrait dire la même chose pour l'*à qui*. Le *pourquoi* n'est pas connu d'avance, le texte n'est pas structuré et il peut être modifié au cours de la rédaction, car le diariste *sait qu'il va quelque part, mais il ne connaît pour l'instant que le point de départ* (cf. p. 97). S'y ajoutent la prédilection pour certains domaines de l'existence individuelle, la fragmentation de l'écriture, la difficulté de soumettre l'ensemble de journaux étudiés aux mêmes critères de littéarité. Cependant chez la plupart des scripteurs, la notion de forme littéraire du journal se fixe par l'intermédiaire des qualités repérées dans divers journaux et par le rejet de tout élément jugé comme impertinent, déplacé ou choquant.

Le dernier chapitre souligne l'importance de la publication du journal par l'auteur et par l'éditeur, tout en examinant l'élément du paratexte que constitue la préface. La conclusion générale résume les résultats d'une analyse minutieuse et riche en citations et en exemples. Aussi le travail de M.Lis ouvre-t-il des perspectives intéressantes pour l'application des méthodes de recherche les plus récentes dans l'écriture à l'examen du journal de l'écrivain en tant que genre littéraire.

Jitka Radimská

Catherine Fromilhague — Anne Sancier-Chateau, Introduction à l'analyse stylistique, Paris, Dunod 1996, 270 p.

La réédition, entièrement revue et corrigée, du livre s'inscrit dans la lignée des analyses stylistiques de textes littéraires qui mettent à l'œuvre les récents acquis terminologiques et méthodologiques, élaborés au sein de la linguistique — de la pragmatique, en particulier — au cours des deux dernières décennies (O. Ducrot, D. Maingueneau, C. Kerbrat-Orecchioni, etc.). L'ouvrage est aussi l'expression de la fructueuse synthèse que la stylistique a su effectuer en conjuguant la tradition et la modernité et où l'intérêt renouvelé pour la rhétorique (Fontanier, Du Marsais) est

soumis au prisme des différents courants théoriques modernes depuis le formalisme (procédés de marquage et d'actualisation), la critique allemande (Spitzer, Auerbach), le structuralisme (Jakobson, Genette, Groupe μ) et la «polyphonie» bachtinienne, à la grammaire textuelle (Combettes) et aux nouvelles conceptions de la stylistique elle-même (Riffaterre, Molinié, Le Guern, etc.). Les nombreux renvois bibliographiques sont là pour le prouver.

Le but déclaré des auteurs est avant tout pédagogique: c'est un manuel universitaire, destiné à l'apprentissage de l'analyse stylistique. Le fait n'entrave en rien la qualité du discours théorique, bien au contraire. La clarté et la rigueur terminologiques sont non seulement la condition même d'une approche théorique cohérente, mais aussi, au niveau de l'application, la garantie des analyses de texte probantes et convaincantes. L'équilibre entre la théorie et sa mise en pratique, où l'une reflète l'autre, est une des réussites incontestables du livre et, également, le meilleur facteur pédagogique.

L'avantage de l'approche pragmatique est certain. Tout en évitant l'écueil d'une description énumérative, statique, des procédés, elle permet, en effet, de les présenter comme faisant partie d'un processus signifiant cohérent. Elle met aussi en évidence les mobiles de la dynamique: d'une part les tensions et les distorsions soit à l'intérieur des ensembles et des niveaux structurels, soit entre les niveaux structurels mêmes, et d'autre part l'unité de sens qui s'instaure, comme tendance dialectique opposée, à travers les différents niveaux de l'agencement du texte sous forme de «corrélation entre niveaux» ou de «faisceaux» convergents (p. 25). L'analyse stylistique se présente ainsi comme l'étude de l'émergence du sens et de son codage aux différents niveaux du texte et de la communication littéraire, depuis le pacte communicatif et le niveau lexical, jusqu'à la vision du monde et à la poétique spécifique de l'auteur ou de l'époque.

La disposition argumentative de l'ouvrage en six chapitres suit la progression de la genèse du sens palier par palier. Chaque chapitre comprend une entrée en matière théorique, l'analyse du problème, la description des outils opératoires (terminologie et procédés) et enfin des analyses de textes littéraires qui sont une mise en application et une exemplification pédagogique.

Le 1^{er} chapitre «Spécificité de l'énoncé littéraire» expose les particularités de la communication littéraire: le référent fictionnel, le dédoublement des instances émettrice (auteur-narrateur) et réceptrice (lecteur-narrataire). On y aborde aussi le problème fondamental du statut de la personne (*je* «épique», *je* «autobiographique», *je* «lyrique», etc.) et la polyphonie des voix (discours direct, indirect, indirect libre). Le 2^e chapitre «L'actualisation dans l'énoncé littéraire» est consacré au problème du repérage absolu et relatif (embrayeurs, déictiques et non-déictiques) et à celui de l'actualisation (espace, temps, jeu des personnes). La théorie pragmatique fournit, dans les deux chapitres, un cadre terminologique précieux.

Au 3^e chapitre — «Les mots dans l'énoncé», les auteurs abordent la problématique sémantique en montrant comment, dans le fonctionnement signifiant du lexique (dénotation, connotation, autonymie, isotopie, allotopie, champs lexicaux, réseaux associatifs, équivalences connotatives, etc.), se construit l'univers de référence du texte littéraire. L'émergence du sens figuré fait l'objet du chapitre 4 — «Les détournements de sens: le sens figuré». L'attention est portée notamment sur les tropes, moins sur les figures de pensée. Qu'il nous soit permis de souligner, ici, la qualité et le choix judicieux du propos sur la métaphore *in praesentia* et *in absentia*, sur la métaphore motivée et non motivée et sur les potentialités respectives de la métaphore et de la comparaison.

Le 5^e chapitre «La Phrase» met en évidence «l'élaboration du sens» au niveau de l'agencement syntaxique, «la phrase étant le reflet de la manière dont le créateur regarde le monde» (p. 167). Le phénomène est étudié non seulement du point de vue strictement syntaxique (syntaxe simple et complexe, parataxe syndétique et asyndétique, etc.), mais aussi dans les rapports du sens et du rythme des masses sonores (groupements binaires, ternaires; cadence, etc.). Le 6^e chapitre «La caractérisation du substantif et du verbe» est en quelque sorte l'illustration d'une approche «transversale» qui analyse la complémentarité des procédés de caractérisation aux différents niveaux de l'organisation du texte. Enfin, la conclusion du livre est formée par trois «Applications générales», analyses complexes d'un texte prosaïque (*Les Demoiselles de Bienfilâtre* de Villiers de l'Isle-Adam), d'un poème en prose («La Pluie» de Claudel) et d'un poème régulier (Apollinaire: «Marie»).

Comme on peut le constater, les auteurs cherchent à donner une image complexe et synthétique de la problématique étudiée. Cette stratégie n'est certes pas sans écueils: néanmoins, si d'un côté elle impose certaines simplifications, elle permet, d'autre part, de maintenir la transparence et la cohésion de l'appareil terminologique dans son ensemble et de faciliter ainsi son usage. À l'application, la rigueur méthodologique des analyses stylistiques n'en devient que plus convaincante. C'est là, à notre avis, l'atout majeur du livre qui s'insère dans l'excellente série des manuels universitaires des éditions Dunod. L'*Introduction à l'analyse stylistique* est sans doute aussi un apport et un appel à la critique littéraire, cette «science du langage» qui se meut dans un champ de tension entre la généralité de la théorie et les exigences concrètes des textes particuliers.

Petr Kyloušek

Georges Kleiber, *Anaphores et pronoms*, Duculot, Gembloux, 1994, 229 p.

Comment faut-il aborder la «matière anaphorique»? Les approches classiques, on le sait bien, proposent une réponse en termes de localisation dans le texte: pour trouver le référent d'une expression anaphorique, il suffit de chercher son antécédent. Les travaux de ces dernières années ont montré clairement les limites et insuffisances d'une telle réponse, mais leurs contre-propositions, discordantes, ont conduit à un domaine en plein renouvellement théorique et méthodologique, avec des conceptions et des approches très diverses.

Sans prétendre donner une «leçon» de référence anaphorique, Georges Kleiber, professeur de linguistique à l'Université de Strasbourg, entend mettre par *Anaphores et pronoms*, le point sur certains aspects fondamentaux de la problématique anaphorique et pronominale, tels le rôle de la sémantique et de la pragmatique dans le fonctionnement des marqueurs référentiels, l'intervention d'un sens instructionnel et d'un sens descriptif ou encore la primauté du mode de donation référentiel sur l'identification du référent.

Le recueil qui, en vérité, est constitué de sept travaux de Kleiber, publiés déjà antérieurement, est tracé en trois grandes lignes.

Il présente les aspects les plus importants de l'anaphore à travers l'étude de l'anaphore en général, avec une ouverture critique sur les principaux problèmes qu'elle pose (chap. 2).

— Il traite du pronom personnel *il*, qui forme le véritable centre du recueil comprenant cinq chapitres qui vise à dégager une nouvelle hypothèse sur son fonctionnement référentiel en appliquant cette nouvelle façon de concevoir le pronom à quelques-uns de ses emplois particuliers et en démontrant pourquoi le pronom *il* ne peut être employé gestuellement. Il s'occupe en même temps de l'emploi générique textuel indirect de *il*, des cas de fausses anaphores divergeantes et de l'emploi appelé collectif.

— Il traite du pronom démonstratif *celui-ci*, *celui-là*, dont la place dans ce recueil est expliquée par sa proximité avec le pronom *il*. Une description détaillée et bien fondée du processus référentiel de ce type de pronom démonstratif (chap. 8) permet à l'auteur de mieux cerner la spécificité de *celui* du pronom *il*, et de mettre ainsi à jour la remarquable hybridité référentielle de *celui-ci* / *celui-là*.

Le sous-titre *Études de pragma-sémantique référentielle* indique clairement quel est un des principes de l'ouvrage. L'auteur opte résolument pour une approche pragma-sémantique des expressions anaphoriques, c'est-à-dire une approche qui accorde aussi bien une place à la sémantique qu'à la pragmatique dans le fonctionnement des marqueurs référentiels et qui ne se coupe pas de la dimension cognitive. Il considère cette prise de position comme fondamentale dans la mesure où elle se sépare des positions linguistiques maximalistes sans pour autant embrasser celle des cognitivistes au pragmatisme dominant.

Comme nous venons d'insinuer ci-dessus, la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée aux problèmes que pose l'analyse du pronom personnel clitique *il*. Ce chapitre vise, en plus, à mettre en lumière quelques aspects nouveaux du fonctionnement référentiel de *il* qui font progresser la